

INÉGALITÉ ET SANTÉ

Quel que soit le niveau d'avancement d'un système de santé, tout le monde n'en bénéficie pas dans la même mesure. Les causes sous-jacentes des maladies sont les inégalités de revenus, la pauvreté, les risques liés au travail et le manque de cohésion sociale. En effet, les inégalités socio-économiques marquent le corps – autant que le cerveau et les gènes.

Texte: Jürg Lendenmann

Lors du 20^e forumsante.ch à Berne, le professeur Thierry Lang de l'Université de Toulouse III a expliqué que trois groupes de facteurs déterminent la santé: les comportements, les déterminants biomédicaux ainsi que les facteurs socio-économiques. Le contraste entre biologie et questions sociales n'est plus aussi net qu'auparavant, car selon Thierry Lang: «Les expériences nous touchent au sens propre et modifient le développement biologique de l'Homme.»

L'importance des premières années de vie

La vie intra-utérine et la petite enfance sont des phases très importantes de notre existence: «Les premières années jouent un rôle clé dans le développement du cerveau. Sa structure est façonnée par l'expérience, le stress psychologique et psychosocial dans différentes zones du cerveau pouvant conduire à des changements irréversibles.» Les mécanismes biologiques, comportementaux et psychosociaux agissent tout au long de la vie en influençant notre état de santé. Mais comment? Les modèles d'explication les plus importants se concentrent sur les phases critiques de la vie, l'accumulation des risques et les chaînes causales.

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le tabac, l'hypertension artérielle et l'abus d'alcool sont les principales causes de maladies en Europe. Leurs causes profondes sont les inégalités de revenus, la pauvreté, les risques liés au travail et le manque de cohésion sociale.

Thierry Lang: «Les déterminants socio-économiques jouent un rôle à tous les niveaux. La question principale étant de savoir à quel niveau de la chaîne faut-il intervenir? Et avec quelles chances de réussite?» En règle générale, plus on intervient tôt, meilleur est le résultat.

Autonomie et reconnaissance

«Le travail et l'emploi sont d'une importance capitale pour la santé et le bien-être», déclare le professeur Johannes Siegrist, de l'Institut de sociologie médicale de l'hôpital universitaire de Düsseldorf. «Tout va se jouer sur la quantité et la qualité. De nouveaux facteurs se révèlent par-

LES INTERVENANTS



Le professeur Thierry Lang, Université Toulouse III.



Le professeur Johannes Siegrist, Hôpital universitaire de Düsseldorf.



Le professeur Paolo Vineis, Imperial College de Londres.

ticulièrement importants: les relations de travail caractérisées par une faible autonomie et une faible reconnaissance, malgré une charge de travail élevée, augmentent considérablement le risque de maladies liées au stress.» De nombreuses preuves scientifiques viennent l'attester notamment dans le cas des maladies coronariennes et de la dépression.

Malgré les progrès réalisés, les charges de travail matérielles et psychosociales qui sont un risque pour la santé sont inégalement réparties en Europe: plus la condition sociale est basse, plus la charge est importante. En outre, l'effet du stress au travail sur le risque de maladie est particulièrement fort chez les employés occupant des postes peu élevés socialement. «Malgré des mesures préventives ayant fait leurs preuves, il existe un écart important entre les connaissances disponibles et leur mise en œuvre dans la pratique.» Johannes Siegrist déclare que jusqu'à présent, ce sont surtout les grandes entreprises qui se sont engagées en ce sens et conclut son discours par une citation de Sir Michael Marriot: «Do something, do more, do better!»

Les gènes, reflets des inégalités sociales

«L'objectif du projet Lifepath, a déclaré le professeur Paolo Vineis de l'Imperial College de

Londres, est de mieux comprendre, grâce aux technologies omiques (techniques d'analyse bioanalytique à haut débit), les mécanismes en action, qui font qu'une personne ne vieillira pas en bonne santé en raison de son statut socio-économique (SSE).» Des données portant sur 1,7 million de personnes en Europe, aux États-Unis et en Australie ont été évaluées. Elles ont révélé, par exemple, que:

- La mortalité est bien plus élevée dans les groupes les plus défavorisés, avec une influence indépendante de la situation socio-économique, comparable sur le plan quantitatif à l'influence de comportements à risque.
- Il en va de même pour les indicateurs fonctionnels tels que la vitesse de marche.
- Les évolutions néfastes de la santé liées à une situation socio-économique défavorisée commencent tôt et sont fixées dès l'âge de trois ans.
- Les effets des conditions socio-économiques sur le vieillissement prématuré agissent par des voies moléculaires intermédiaires telles que les horloges épigénétiques (accélération de l'âge), les inflammations, les charges allostatiques et les voies métaboliques, traduisant une intégration biologique des variables sociales. //

Source

20^e forumsante.ch, 15 janvier 2019, Berne